

1555_De quel parfum, ma dame_[Épître V]

Auteurs : Pasquier, Étienne

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Informations sur la notice

ContributeurLagnena, Michela

Texte

Transcription diplomatique

CINQIESME EPISTRE.

DE quel parfum, ma dame, charmates vous le || bouquet, que me donnates
dernierement, par || lequel il fault que ie meure ? Vrayement ie ne puis || penfer
que dedans ces petites fleurs fi bien com-||paßées enfemble, il n'y eut quelque
influence de || vostre diuinité : à l'odeur de laquelle ie ne me fens || moins esperdu
que iadis ces bons vieux peres, lors || qu'ils entroiët es alteres, pour profetizer aux
paf-||fants. Mais pourquoy esperdu en fureur ? Veu que || ce tât diuin bouquet
prognostique ie ne fçay quoy || de calme & bonace apres vne longue tormente ? || O
bouquet que mille & mille fois ie fleure ! O || main qui me le liuras, que cent mille
fois ie baife ! || Mais toy bõne volonté qui acheminas cette main || d'vn coeur gay, &
non hypocrite, ie t'adore, ie t'a-||dore avecques toute humilité. Plus tost me foit ||
vne mort, & encore vne autre mort prochaine, || que iamais ie te mette en oubly : Et
prendra ce || tien bouquet contre le cours de nature telles ra-||cines dedans moy,
que i'espere par mon labeur le || faire quelque iour plus croistre, que ne font ces ||
grands chaifnes des forefts, qui aparoiffent im-||mortels. Tu croistras doncques mon
bouquet, [f. E1r°]

mais avecques telle intention que reuerdiffant par || mes œuures, iamais ne fe
ternira en moy la me-||moire de celle, qui te voulut compofer de tant de || fleurs,
pour en amasser vn million d'autres en mon || esprit, qui luy font du tout dediées. Tu
croiftras, || & croiffant congnoistra la posterité que quelque || chofe que les poëtes
ayent iadis menfongé, rien || ne feurent pour ton respect ny les arbres, ny les ||
fleurs destinées pour la referue de leurs dieux. Tu || feuz par ma deeffe sacré : &
d'autant t'estimé-ie || plus, que fans parole, ny fans fable, as defia ou-||uert vn tel
efchange en moy, que d'vn esprit fot || & terrestre, auquel naguere ie viuois, ie fens
quel-||que cas du celeste se viuifier dans mes os. Prends || doncques ma deeffe, prends
doncques cette vnique || deuotion, reconnoiffance de ton bienfait : De toy || ie tien
mon meilleur, à toy außi ie le vouë, & t'en || presente la despouille, bien qu'elle

n'entre en com-||paraifon avecques la victoire que tu as gagnée || fus moy. [f.
E1v°]

Emplacement du texte

Ouvrage *Recueil des rymes et proses de E. P.*

Date de publication du volume 1555

Lieu de publication du volume Paris

Exemplaire consulté Paris, Bibliothèque nationale de France, Rés. 8-BL-8826

Pagination, foliotation, signature E1r°-E1v°

Pièce n°005

Description & Analyse du texte

Genre Épistolaire

Sujets

- Lettre méta-textuelle
- Sacralisation-tourbillon de l'amour

Les mots clés

[lettre](#)

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Notice créée par [Michela Lagnena](#) Notice créée le 19/03/2024 Dernière modification le 25/08/2024

pour tout profit de vostre gaing, auoir sans plus
deuoyé & mis en fuite l'un de voz meilleurs
serueteurs.

CINQUIESME EPISTRE.

DE quel parfum, ma dame, charmates vous le
bouquet, que me donnates dernièrement, par
lequel il fault que ie meure? Vrayement ie ne puis
penser que dedans ces petites fleurs si bien com-
passées ensemble, il n'y eut quelque influence de
vostre diuinité : à l'odeur de laquelle ie ne me sens
moins esperdu que iadis ces bons vieux peres, lors
qu'ils entroiēt es alteres, pour profetizer aux pas-
sants. Mais pourquoy esperdu en fureur? Veu que
ce tāt diuin bouquet prognostique ie ne scay quoy
de calme & bonace apres vne longue tormente?
O bouquet que mille & mille fois ie fleur! O
main qui me le liuras, que cent mille fois ie baise!
Mais toy bōne volunté qui acheminas cette main
d'un coeur gay, & non hypocrite, ie t'adore, ie t'a-
dore avecques toute humilité. Plus tost me soit
vne mort, & encore vne autre mort prochaine,
que iamais ie te mette en oubly : Et prendra ce
tien bouquet contre le cours de nature telles ra-
cines dedans moy, que i'espère par mon labour le
faire quelque iour plus croistre, que ne font ces
grands chaisnes des forests, qui aparoissent im-
mortels. Tu croistras doncques mon bouquet,

E

RECUEIL

mais avecques telle intention que reuerdissent par
mes veures, i'amaï ne se ternira en moy la me-
moire de celle, qui te voulut composer de tant de
fleurs, pour en amasser vn million d'autres en mon
esprit, qui luy sont du tout dediées. Tu croistras,
& croissant congnoistras la posterité que quelque
chose que les poëtes ayent iadis mensongé, rom-
ne feurent pour ton respect ny les arbres, ny les
fleurs destinées pour la reserve de leurs dieux. Tu
feuz par ma deesse sacré: & d'autant t'estimé et
plus, que sans parole, ny sans fable, as desia ou-
uert vn tel eschange en moy, que d'vn esprit seu-
& terrestre, auquel naguere ie viuois, ie sens quel-
que cas du celeste se viuifier dans mes os. Prends
doncques ma deesse, prends doncques cette vniue-
rselle deuotion, recognoissance de ton bienfait: De toy
ie tien mon meilleur, à toy aussi ie le vouë, & t'en
presente la despouille, bien qu'elle n'entre en com-
paraison avecques la victoire que tu as gaignée
sus moy.

SIXIESME EPISTRE.

O Combien seroit trop & trop heureuse la con-
dition de nous autres, si nous pouuions dres-
ser voye à nostre passagere vie, sans nous arrester
à l'amour! Amour tu feuz le premier qui t'aduen-
turas de sortir de ce lourd & rude Chaos, pour fa-
çonner & mettre en ordre toute ceste ronde ma-
chine:

DES PROSES.

... en entras en mon esprit pour
... Le ciel bien que d'vn
... s'estlongner de nous aut
... par sa grande benigni
... qui naissent sus c
... le sec: en
... se soient ligue
... ne au moins par vne
... vniuers: bref to
... bié accord
... seul entre les
... on sensitifs, ne pui
... ie ne puis viure:
... avec celle
... Que puis-ie donc
... tel est ce Chaos, qui
... vn renouellem
... Auquel, Amour,
... aussi premier te re
... tout d'vn moy
... miserables pensées.

SEPTIESME

D'ou vient cela, ie
plus ie me veulx
secrettes, plus ie les
parmy vn peuple? D
suply ma